

Myriam Mézières : grande prêtresse des sens

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Myriam Mézières s'est fait connaître par sa collaboration avec Alain Tanner. Elle fut l'inspiratrice et l'actrice principale de «Une flamme dans mon cœur» et du «Journal de Lady M». Avec Tanner, elle a codirigé «Fleurs de sang», qui sort fin août en Suisse romande. Rencontre à Genève avec une comédienne qui déploie ses multiples talents essentiellement en Espagne.

Par Laurent Asséo

La coiffure féline, un corps sensuel de danseuse, le teint mat, les yeux légèrement en amande, Myriam Mézières, égérie de deux des plus beaux films d'Alain Tanner, est une figure presque «culte» pour bien des cinéphiles. Pourtant, en dehors de sa complicité avec le cinéaste suisse, sa carrière reste méconnue. Son parcours artistique, en effet, ne se résume pas à son implication dans l'œuvre de Tanner. Rencontrer Myriam Mézières, c'est à la fois s'entretenir avec une comédienne qui tourne souvent en Espagne, une créatrice de spectacles érotico-musicaux et une chanteuse. Grande voyageuse, cette apatride, qui se définit comme un être rebelle mais une actrice docile, déclare se consacrer entièrement au spectacle, sa «vraie patrie».

Sa vie privée est un secret bien gardé: «Je ne dirai jamais rien sur moi. J'espère que ma biographie restera le plus proche possible d'une page blanche. Je refuse de faire partie des dictionnaires d'acteurs.» Est-ce là une attitude paradoxale de la part d'une femme qui se donne corps et âme à ses créations, qui joue de sa nudité sur scène, et fut taxée à tort d'exhibitionniste? «Le cliché veut que le mystère tombe si l'on se déshabille... Or, il se pourrait que le vrai mystère commence quand le vêtement tombe», dit-elle.

Bien que tue, la vie cachée de Myriam Mézières embrase pourtant l'écran, puisque les films qu'elle a écrits avec et pour Tanner sont d'inspiration autobiographique. Son credo artistique, elle le résume en quelques phrases: «Convertir le secret de l'intimité en spectacle...», «transcender quelque chose qui n'a d'intérêt que pour soi et le faire partager aux autres.» Nous savons tout de même que Myriam Mézières est née en 1957 d'un père égyptien et d'une mère pianiste d'origine tchèque, et qu'elle a été élevée en France dans un orphelinat.

Née avec «Une flamme dans mon cœur»

Au sujet de ses débuts au cinéma dans les années 70, Myriam Mézières se montre très peu bavarde. «J'étais très jeune et inconsciente. Je considère que ma vie avec un grand V, y compris ma vie artistique, commence avec «Une flamme dans mon cœur» (1987).» En 1974, elle tient pourtant le premier rôle de «Un linceul n'a pas de poches» de Jean-Pierre Mocky, puis joue l'année suivante dans «Change pas de mains» de Paul Vecchiali. Peu après, elle rencontre Alain Tanner. «C'est la personne qui m'a le mieux comprise comme artiste et comme femme», déclare-t-elle volontiers. Elle sera l'un des personnages principaux de «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000» (1975) et de «No Man's Land» (1986).

C'est en 1987 qu'intervient la grande aventure de «Une flamme dans mon cœur». Alain Tanner écrit le script en deux jours en s'inspirant d'une histoire qu'elle lui raconte. Le film se tourne rapidement, en noir et blanc,

Myriam Mézières grande prêtresse

Myriam Mézières dans «Fleurs de sang», coréalisé par Alain Tanner

Myriam Mézières

l'essence des sens

avec une équipe légère. Myriam Mézières y incarne une comédienne dont l'histoire passionnelle et charnelle avec un homme la conduit à errer dans les rues du Caire. Au contact du tempérament méridional de l'actrice, Tanner se libère de son calvinisme et explore un territoire plus physique et sexuel. «Une flamme dans mon cœur» la fait connaître internationalement. En France, il lui vaut un bon lot de malentendus: «Beaucoup de metteurs en scène ont fait appel à moi pour des rôles de salopes folles de leur corps, pour la plupart humiliants, que j'ai refusés. Je me suis sentie terriblement abaissée et piégée par un système de valeurs hallucinant de clichés.» Depuis la fin des années 80, Myriam Mézières se fait rare dans la production française. Elle tient un rôle secondaire dans «Mes nuits sont plus belles que vos jours» d'Andrzej Zulawski (1989) et, plus récemment, dans «La débandade» de Claude Berri (1999).

Espagne, terre bénie

Heureusement pour elle, Myriam Mézières vit une histoire d'amour avec l'Espagne depuis une quinzaine d'années. La chance a voulu que les films de Tanner y soient particulièrement appréciés. Le hasard ne semble pas être seul en jeu: «J'ai toujours eu le sentiment de l'Espagne... Dans les hôtels où nous allions avec ma mère, on rencontrait beaucoup de troupes de flamenco. Dans les couloirs, il y avait les effluves des danseurs et des chanteurs... Il y avait aussi cette langue qui me tombait dessus comme une pluie de mitraillettes.» La réalité de l'Espagne ne l'a pas déçue; elle s'y sent respectée. «C'est un pays qui a une grande tradition religieuse, mais aussi une forte sensualité.» Dans les grandes villes espagnoles, elle crée avec succès des spectacles mêlant danse orientale, strip-tease et scènes de cabaret poétique.

En Espagne, Myriam Mézières tourne essentiellement avec des jeunes auteurs. En 1993, elle a tenu la vedette de «Cartas desde huesca» d'Antonio Artero. En 1995, elle interprète un rôle important dans «Boca a Boca» de Manuel Gómez Pereira, comédie qui a fait

un carton au box-office. S'imposer comme étrangère n'a pas non plus été évident. Pour exister, elle a dû se battre et taper du poing sur la table de son agent qui soutenait qu'elle ne pouvait jouer que dans des coproductions avec la France. Encore et toujours, «il faut prendre son destin à bras le corps», dit-elle. Dans les années 90, la même combativité l'avait animée pour apprendre l'allemand, condition sine qua non pour obtenir un rôle dans «Mau-Mau» de Uwe Shrader.

Le journal de Lady M(yriam)

En 1993, retour à la case Tanner avec «Le journal de Lady M». Elle relate une histoire dans un journal qu'elle annote en marge de considérations poétiques. Alors qu'elle comptait en tirer un scénario classique, le cinéaste empoigne cette matière sous cette forme. De nouveau, ce beau film suit la dérive amoureuse d'une femme. Dès cette époque, Myriam Mézières commence à visualiser ses scénarios: «J'avais un regard, mais sans intervenir... Je me suis abandonnée en tant qu'actrice», dit-elle. Près de dix ans plus tard, elle met ce regard à contribution en corollisant «Fleurs de sang» avec Tanner. L'expérience l'a visiblement encouragée à poursuivre dans cette voie, mais probablement en tenant seule les rênes de la réalisation, «tout en continuant à dialoguer avec Tanner». Parmi ses nombreux projets musicaux, cinématographiques et même littéraires, Myriam Mézières voudrait adapter un livre d'une écrivaine suisse que Tanner avait envisagé un temps de transposer à l'écran. Visiblement, leur complicité ne semble pas être arrivée à son terme. ■

«Le cliché veut que le mystère tombe si l'on se déshabille... Or, il se pourrait que le vrai mystère commence quand le vêtement tombe»



Critique de «Fleurs de sang» et entretien avec Alain Tanner en pages 12-13.